

police; tout était comprimé. C'était une domination qui ne s'identifiait en rien avec le pays, un abus incessant de la force, aussi complet qu'il peut l'être à notre époque, et chez un peuple civilisé. Cependant le pays ne songeait pas à se séparer de l'Autriche; il se bornait à demander un traitement plus équitable, une administration séparée, enfin un peu de ces libertés devenues le patrimoine commun des nations civilisées. Il fallut que l'Autriche poussât l'aveuglement et l'obstination jusqu'à leurs dernières limites, pour qu'il se décidât à prendre la résolution désespérée de se révolter et de conquérir l'indépendance (7).

On a parlé ailleurs, avec quelque détail, des causes et des faits généraux de cette insurrection de 1848, et des deux campagnes des Piémontais contre les Autrichiens; il ne sera question ici que des faits plus particuliers à Venise. Ces faits se lient étroitement à l'ensemble de la guerre de l'indépendance italienne; leur récit forme le complément et le résumé de l'histoire de cette guerre. Venise paraissait moins que toute autre partie de l'Italie autrichienne disposée à se lever contre l'oppression; mais, par un concours de circonstances singulières, et par sa position exceptionnelle, plus que par sa volonté réelle peut-être, elle a joué le rôle principal dans l'insurrection, ou du moins celui qui a eu le plus d'éclat par sa durée. Malgré de grandes chances de succès, elle a succombé, parce qu'elle a fait beaucoup de fautes, et que les hommes qu'elle a mis à sa tête n'étaient pas capables d'un tel rôle, mais néanmoins elle a su ajouter une page à cette glorieuse histoire dont on vient de voir le résumé. Pour la première fois depuis sa chute, elle a rappelé sur elle l'attention de l'Europe, et prouvé qu'elle n'est pas tellement dégénérée qu'elle doive être éternellement condamnée à la servitude.